

Avec la technique des glacis, Hélène Valentin obtient des couleurs indéfinissables ; en repeignant chaque fois et en entier toute la surface, elle parvient à d'étonnantes « révélations. Elle joue avec la gamme des « inter-tons ».

Le propre de cette peinture est de proposer, non d'imposer.

Abstraite, au vrai sens du terme, tirée du visible, elle nous fait retourner au visible, enrichis par la vision. Je la cite : « Les couleurs, pigments purs, mêlées aux véhicules acryliques, sont déposées sur la toile par terre avec de larges brosses. Le liquide accumule ou disperse les pigments d'une façon changeante. J'utilise ce qui arrive, m'en sers, le transforme, le contrôle. Le résultat est un objet.

Quelque chose d'immobile, de permanent, de fixe, que seules les couches très fines, translucides, superposées, font vibrer. L'œil reçoit les rayons lumineux par vagues changeantes qui s'effacent et se refont au fur et à mesure qu'il perçoit. Je rêve finalement d'un matériau impermanent, qui se transforme, impossible à retenir. L'eau ? L'eau dont je me sers pour peindre ... »

Extrait d'un entretien avec Suzanne Loin, Exposition au Musée de Toulon, été 1980.